

cuse d'être sorti si matin sur l'envie de cueillir des fleurs pour elle, et de les cueillir lui-même.

Bientôt *Timante* amène son élève *Jules*, paré comme un bijou, apportant un gros bouquet artistement arrangé par une bouquetière, et des vers plus apprêtés encore, dans lesquels il compare sa tante à *Vénus*, et qu'il récite de mémoire comme une leçon, sans les comprendre, tandis que l'*Apollon* jouit de l'impression que font ses fades lieux-communs sur le cœur d'*Araminte* . . . . .

En effet, le résultat de cette scène est que cette mère imprudente est plus flattée du compliment suggéré de son joli neveu, que du bouquet naturel de son fils, quoiqu'il l'ait cueilli lui-même; et pour témoigner mieux encore la différence qu'elle y met, elle donne à *Jules* en récompense un exemplaire superbement relié des fables de Lafontaine, et au modeste *Alexis* un simple cornet de bonbons. Le Précepteur, remercié à son tour, prend occasion de parler de son frère.

Au troisième acte, *Jules*, plus gourmand que jaloux de s'instruire, propose à son cousin l'échange des bonbons contre le livre de fables, et la proposition est acceptée de grand cœur par *Alexis*: on voit pourtant que la couverture de maroquin, et les tranches dorées du beau volume, ont inspiré à *Jules* un grand respect,